

52105389

FIN EPE 1952.-
=====

LE VIEUX MOULIN (commune de Châtillon).-(03)
oooooooooooooooo

TEMOINS : Mme P. et son mari (anonymat demandé), 19 ans à l'époque.

LES FAITS : Les témoins revenaient à la tombée de la nuit, de Cressanges et arrivaient à Chatillon où ils comptaient s'arrêter chez des amis, de vieilles personnes résidant au VIEUX MOULIN. C'était un dimanche soir de la fin de l'été, la nuit venait juste de tomber. Les témoins engagèrent leur voiture dans le chemin de terre menant au VIEUX MOULIN et parcoururent ainsi une centaine de mètres. Puis, comme les ornières étaient trop nombreuses, ils arrêtaient leur véhicule, en descendirent après avoir coupé les phares et continuèrent à pieds.

A peine venaient ils de faire quelques pas, dans l'obscurité du chemin qu'ils entendirent un fracas épouvantable, semblable à un roulement, venant de la prairie à leur droite. On aurait dit qu'un avion venait de s'écraser au milieu d'un bouquet d'arbres dont ils devinaient les silhouettes à quinze mètres d'eux. Le fracas de quelques secondes s'était produit " sur place " et ne correspondait pas au bruit qu'aurait pu faire un objet en déplacement prenant contact avec le sol ou traversant un obstacle en fin de trajectoire. Les témoins eurent beau scruter la nuit, ils ne virent rien, ~~diagnostiquant~~ plus qu'une haie bordant le chemin, lui-même en contre bas de la prairie, s'interposait entre eux

et le lieu présumé du sinistre. A ce fracas intense et de courte durée, succéda un silence total, anormal et impressionnant. Les témoins qui s'étaient arrêtés, n'osaient plus avancer. C'est alors qu'ils perçurent une nouvelle manifestation, sonore, quelque chose évoquant des chuchotements de voix humaines et qui venaient de derrière la haie. Chuchotements nets, mais trop faibles pour y reconnaître des mots ou d'identifier la langue dans laquelle ils étaient prononcés. Nombreux, d'un débit non continu comme au cours d'une conversation animée, ils provenaient toujours du même endroit. Les témoins ne bougeaient plus, retenant leur respiration. Puis, aussi brusquement que la première fois, le même fracas intense retentit de nouveau à la même place et toujours immobile. Mais les témoins ne virent rien, aucune lueur, aucune forme, puis le silence de la nuit revint peuplé de bruits et de cris de la faune nocturne. Le mari revint à la voiture, prit une lampe électrique et courageusement les deux témoins avancèrent, trouvèrent la barrière permettant d'accéder dans le pré. L'herbe y était assez haute. Grace à leur lampe les témoins découvrirent trois ou quatre traces circulaires de 50 cm de diamètre où l'herbe était aplatie et jaunie. Ces traces étaient réparties sur une assez grande surface mais Mme P. ne se souvient plus si elles avaient une disposition particulière. Près de ces traces, le sol était jonché de feuilles fraîchement et anormalement tombées car toujours VERTES. Ils ne remarquèrent aucune branche cassée. Les témoins se rendirent ensuite chez leurs amis mais pour ne pas les affoler ils ne parlèrent pas de ce qui s'était passé.